

Y a-t-il quelqu'un dans le tabernacle ?

Vous êtes entré à l'église, la petite lumière rouge dans la pénombre est allumée... quelqu'un est là. Jésus est là, Dieu est là... Mais comment ? Une idée de Dieu ? Une impression de Dieu ? Le corps de Dieu ?



Les livrets MINOR :
Une question, une réponse
... à l'école des saints !

2,00 €



Y A-T-IL QUELQU'UN DANS LE TABERNACLE ?



*Vous êtes, mon Seigneur Jésus,
dans la Sainte Eucharistie !
Vous êtes là à un mètre de moi,
dans ce Tabernacle !*

[...]

*Que vous êtes près,
mon Dieu ! mon Sauveur !
mon Jésus, mon frère,
mon époux, mon Bien-Aimé !*

*Bienheureux Charles de Foucauld
(1858-1916)*

Rédaction : Père Max de Longchamp

Illustrations : Brunor

Nihil obstat, Bourges, le 3 mai 2005, Jean Soulcié dél.

© Paroisse et Famille, 2^e tr. 2018

ISBN : 978-2-909271-61-3

Pour approfondir...



Comprendre, célébrer, vivre, L'EUCCHARISTIE

par le Père Max de Longchamp

196 pages, format 15 x 21 cm, 15 €

Ce livre vient nourrir la vie spirituelle des fidèles, conformément au vœu de saint Jean-Paul II : « Mettons-nous à l'école des saints, grands interprètes de la piété eucharistique authentique. En eux, la théologie de l'Eucharistie acquiert toute la splendeur du vécu, elle nous imprègne et pour ainsi dire nous réchauffe ». (*Ecclesia de eucharistia*, n° 62)

**Chez votre libraire
ou sur paroisseetfamille.com**

« CECI EST MON CORPS... »

« Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout¹... » Au soir du Jeudi Saint, Jésus sait que les siens ne le verront plus longtemps ; comment les aimer « jusqu'au bout » ? Comment pouvoir leur promettre : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde »² ? Comment donner corps à cette stupéfiante annonce : « Je suis le pain vivant ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement »³ ?

La réponse à ces questions tient tout entière dans le geste de Jésus repris depuis deux mille ans au cœur de toutes nos messes :

Jésus prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit, et le donna à ses disciples en disant : « Ceci est mon corps, livré pour vous ; faites cela en mémoire de moi . »

Évangile selon saint Luc, 14, 19

Présence *réelle* de Jésus, nous dit l'Église. Du pain qui a servi à dire la messe, il ne reste plus que l'apparence, mais la réalité, c'est Jésus corporellement présent : « Ceci est mon corps » ; et non pas : « Ceci vous fera penser à mon corps ». Un changement radical, *substantiel*, s'est opéré :

-
1. Évangile selon saint Jean, 13, 1
 2. Évangile selon saint Matthieu, 28, 20
 3. Évangile selon saint Jean, 6, 51

Nous croyons que, comme le pain et le vin consacrés par le Seigneur à la Sainte Cène ont été changés en son Corps et son Sang qui allaient être offerts pour nous sur la croix, de même le pain et le vin consacrés par le prêtre sont changés au Corps et au Sang du Christ... Toute explication, pour être en accord avec la foi catholique, doit maintenir que, dans la réalité elle-même, indépendante de notre esprit, le pain et le vin ont cessé d'exister après la consécration, en sorte que c'est le Corps et le Sang adorables du Seigneur Jésus qui dès lors sont réellement devant nous sous les espèces sacramentelles [= sous les apparences] du pain et du vin...

L'unique et indivisible existence du Seigneur demeure présente, après le sacrifice, dans le Saint-Sacrement, qui est, au tabernacle, le cœur vivant de chacune de nos églises.

Paul VI (1897-1978), Credo

Pourquoi ?

« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous⁴ ! » Jésus ne peut pas se passer de nous. De toute éternité, le Père l'a voulu « aîné d'une multitude de frères »⁵, de frères dont il voudrait ne jamais être séparé : un rapprochement entre lui et nous ne lui suffirait pas ; une union, même, avec nous ne lui

suffirait pas ; seule lui suffira une véritable assimilation de lui en nous et de nous en lui, dont l'expression la plus forte sera le don de sa propre chair en nourriture : « De même que je vis par le Père, celui qui me mange vivra lui aussi par moi »⁶. Et pour cela,

Il n'y a point de chose matérielle qui soit aussi proche et aussi intime à l'homme que le boire et le manger reçus dans la bouche de l'homme ; et c'est précisément pour cela, c'est pour s'unir à nous de la façon la plus proche et la plus intime, que l'amour de Jésus a trouvé ce merveilleux procédé.

Jean Tauler (1300-1361), Sermon XXX

La messe continuée

C'est au cours de la messe que cette communion à Jésus atteint sa plénitude, au moment où nous recevons son corps en nourriture. C'est pourquoi la conservation de ce corps dans nos églises prolonge et prépare la célébration de la messe : elle la prolonge en permettant de porter la communion à ceux qui ne peuvent y être physiquement présents, particulièrement les malades ; et c'est d'abord pour eux que, dès l'Antiquité, l'Église a pris l'habitude de cette conservation. Elle la prolonge encore lorsque nous venons prier près du tabernacle : nous nous remettons alors dans l'intention qui nous fait participer à la messe, et qui est la rencontre de Jésus ressuscité.

4. Évangile selon saint Luc, 22, 15

5. Saint Paul aux Romains, 8, 29

6. Évangile selon saint Jean, 6, 57

C'est pourquoi, d'une messe à l'autre, nos visites au Saint-Sacrement sont une manière privilégiée de vivre la « continuité eucharistique » de toute l'existence chrétienne.

Parce qu'elle anticipe et prolonge la messe, notre prière près du tabernacle nous plonge au cœur de l'Église, là où se perpétue le sacrifice du Christ, là où se joue notre salut, là où l'humanité est continuellement offerte par Jésus à son Père, là où elle en reçoit sa vie divine et tous ses dons, là où finalement l'Église elle-même se constitue comme corps du Christ.

Parce que l'offrande de Jésus à son Père et à ses frères est le foyer d'où provient tout amour, parce que c'est en instituant l'Eucharistie qu'il nous a « aimés jusqu'au bout », sa présence au tabernacle nous établit dans une relation extraordinairement forte avec nos frères : c'est dans son cœur très aimant que tous nous sommes aimés avant même d'être créés, c'est de ce cœur que nous recevons l'amour dont nous nous aimerons les uns les autres « comme il nous a aimés »⁷, c'est dans ce cœur, enfin, que nous vivons avec lui et entre frères l'unité qu'il vit avec son Père : « Qu'ils soient un en nous, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi⁸ ! »

Avec toute la tradition de l'Église, nous croyons que, sous les espèces eucharistiques [= sous l'apparence du pain et du vin], Jésus est réellement présent. [...] C'est pourquoi la foi nous demande de nous tenir devant l'Eucharistie avec la conscience que nous sommes devant le Christ lui-même. L'Eucharistie est mystère de présence, par lequel se réalise de manière éminente la promesse de Jésus de rester avec nous jusqu'à la fin du monde.

*Jean-Paul II (1920-2005),
Mane nobiscum Domine*

« ... nous tenir avec la conscience que nous sommes devant le Christ lui-même » : telle est l'attitude juste pour prier auprès du tabernacle.

Le Christ est notre frère : nous aurons avec lui l'aisance et la simplicité que l'on a avec son frère.

Le Christ est notre Dieu : nous aurons envers lui ce saint respect de Marie saisie par la présence de Dieu : « à la parole de l'ange, Marie fut toute émue⁹... »

Le Christ est notre Maître : nous écouterons et méditerons sa parole.

Le Christ est notre ami : nous lui dirons tout ce que l'on dit à un ami, nos soucis et nos joies, nos chagrins,

7. Évangile selon saint Jean, 15, 12

8. Évangile selon saint Jean, 17, 21

9. Évangile selon saint Luc, 1, 29

nos espoirs, et le simple bonheur d'être avec lui. Nous lui parlerons de ceux que nous aimons le plus, car c'est en son cœur qu'ils sont le plus aimés ; nous lui parlerons de nos ennemis, car c'est en lui qu'ils deviennent nos amis ; nous lui parlerons de ceux qui sont au loin, car c'est en lui qu'ils nous deviennent tout proches ; nous lui parlerons aussi de nos chers défunts, car c'est en son cœur qu'ils vivent de sa vie.

Prier auprès du tabernacle est se placer à la source de toute grâce ; aussi le temps passé près de Jésus au tabernacle pourra-t-il intégrer toutes les composantes de la prière chrétienne : de la simple présence silencieuse à la célébration de l'Office divin, en passant par la récitation du chapelet ou la méditation d'une page d'Évangile. De même l'attitude de notre corps exprimera-t-elle l'intention de notre âme : à genoux, nous adorons ; assis, nous écoutons ; debout, nous entrons déjà dans la liturgie de l'Église... Et finalement, cette prière privée auprès du tabernacle nous conduira au culte public de l'Eucharistie hors de la messe, tel qu'il est développé dans l'exposition, le salut ou la procession du Saint-Sacrement.

La piété qui pousse les fidèles à se rendre près de la sainte Eucharistie les entraîne à participer plus profondément au mystère pascal et à répondre avec reconnaissance au don de Celui qui, par son humanité, ne cesse de répandre la vie divine

dans les membres de son Corps. Demeurant près du Christ Seigneur, ils jouissent de l'intimité de sa familiarité et, près de lui, ils lui ouvrent leur cœur pour eux-mêmes et pour tous les leurs, prient pour la paix et le salut du monde. Offrant leur vie entière au Père avec le Christ, ils puisent à cet admirable échange une augmentation de leur foi, de leur espérance et de leur charité. Ils nourrissent donc ainsi les vraies dispositions leur permettant, avec la dévotion convenable, de célébrer le Mémorial du Seigneur et de recevoir fréquemment ce Pain qui nous est donné par le Père.

*Instruction Eucharisticum Mysterium,
31 mai 1967*



POUR NOURRIR NOTRE PRIÈRE PRÈS DU TABERNACLE...

Pourquoi se cache-t-il ?

Pourquoi Notre-Seigneur se voile-t-il au Très Saint Sacrement sous les saintes espèces ? Eh bien, Notre-Seigneur caché est plus aimable que s'il se montrait ; silencieux, il est plus éloquent que s'il parlait ; et ce que nous croyons être une punition, est un effet de son amour et de sa bonté.

Nous confondons l'amour avec le sentiment. Et quand nous demandons à Notre-Seigneur de l'aimer, nous voulons qu'il nous fasse sentir que nous l'aimons. Ce serait bien malheureux qu'il en fût ainsi ! Non, l'amour c'est le sacrifice, le don de notre volonté, la soumission à celle de Dieu¹⁰.

Or, ce qui ressort de la contemplation de l'Eucharistie et de la communion, qui est l'union parfaite à Jésus, c'est la force. La douceur n'est que passagère. Il ne reste que la force. Et de quoi avons-nous besoin contre nous et contre le monde, sinon de force ?

*Saint Pierre-Julien Eymard (1811-1868),
Adorer en Esprit et Vérité, Le Voile eucharistique*

10. Nous dirions plus volontiers aujourd'hui : Aimer, c'est nous offrir à Dieu, c'est vouloir ce qu'il veut.



Une rencontre insensible

Il est vrai que la présence corporelle et sensible de Notre Seigneur pendant qu'il vivait au monde, était une grâce inestimable... Mais j'ose dire qu'il nous est bien plus avantageux de l'avoir avec nous de la manière que nous l'avons invisiblement présent dans la sainte Eucharistie.

Ses contemporains ne l'avaient qu'en un lieu. S'il était à Jérusalem, il n'était pas à Nazareth ; et même à Jérusalem, si on le voyait dans le temple, on ne le voyait pas dans un autre endroit de la ville. Ici nous l'avons en même temps partout dans toutes nos églises.

Ils ne l'avaient qu'en de certains temps pour quelques jours, pour quelques heures. Tout le temps qu'ils l'eurent ne fait pas trente-quatre années complètes, et encore pendant trente années entières il fut ignoré presque de tout le monde. Ici, nous l'avons à toute heure, jour et nuit, depuis combien de siècles ! Ajoutez-y ceux qui viendront dans la suite des temps.

Ils ne le voyaient qu'extérieurement des yeux du corps, et ordinairement sans fruit. Nous voyons ici, des yeux de l'esprit, son corps, son sang, son âme, sa divinité, et toujours avec le mérite des actes de foi, d'adoration et des autres vertus que sa présence nous inspire.

Il ne leur paraissait qu'en état de nature. Nous l'avons ici présent en état de pure grâce, et pour opérer en nous tous les effets de la grâce, qu'il est

aussi peu possible de compter que les étoiles du ciel, les feuilles des arbres et les grains de sable de la mer...

Après cela, comment se peut-il faire que nous soyons si peu touchés de cet admirable sacrement ? Comment pouvons-nous aimer autre chose que lui sur la terre ? Comment pouvons-nous penser à autre chose plus souvent qu'à lui ? Nous voyons par la foi les merveilles qu'il contient, le corps et le sang de Jésus-Christ, la majesté d'un Dieu, et le plus grand excès de son amour envers les hommes. Et cependant, nous n'avons presque point d'autres sentiments pour sa présence, que ceux que les sens et l'imagination nous en donnent. Nous sommes sans dévotion, tièdes et stupides à son égard, de sorte qu'il n'opère quelquefois guère davantage par sa présence dans les âmes de toute une communauté religieuse que dans les murailles de l'église où il demeure, parce qu'il ne trouve pas en nous de disposition aux effets de sa grâce. Et d'où vient cela ? Qu'y a-t-il en nous qui empêche les opérations de ce mystère d'amour ? Des bagatelles, des riens qui nous occupent ; cependant nous en remplissons notre esprit, nous y attachons notre cœur et nous en faisons notre plaisir. Une misérable petite attache nous privera des merveilleux effets que le Saint Sacrement opérerait en nous, si nous étions bien disposés.

*Père Louis Lallemant (1588-1635),
Doctrina spirituelle, Section II, chap. II, art. 3*

Une rencontre vivante

Dans l'Eucharistie nous ne recevons pas simplement quelque chose. Celle-ci est la rencontre et l'unification de personnes ; cependant, la personne qui vient à notre rencontre et qui désire s'unir à nous est le Fils de Dieu. Une telle unification ne peut se réaliser que selon la modalité de l'adoration. Recevoir l'Eucharistie signifie adorer Celui que nous recevons. Ce n'est qu'ainsi, et seulement ainsi, que nous devenons une seule chose avec Lui. C'est pourquoi le développement de l'adoration eucharistique, telle qu'elle a pris forme au cours du Moyen Âge, était la conséquence la plus cohérente du mystère eucharistique lui-même : un accueil profond et véritable ne peut mûrir que dans l'adoration. C'est précisément dans cet acte personnel de rencontre avec le Seigneur que mûrit ensuite également la mission sociale qui est contenue dans l'Eucharistie et qui veut briser les barrières non seulement entre le Seigneur et nous, mais également et surtout les barrières qui nous séparent les uns des autres.

*Benoît XVI,
Discours du 22 décembre 2005 à la Curie Romaine*

Quand on s'ennuie près du tabernacle

Lorsque je te fais la grâce de la ferveur, rends grâce à ton Dieu, non que tu en sois digne, mais parce que j'ai pitié de toi. Et si tu n'éprouves pas de ferveur, te sentant plutôt dans l'aridité, persévère dans la prière, pousse des gémissements, frappe à la porte, et ne te lasse pas jusqu'à ce que tu aies mérité de recevoir une miette ou une goutte de la grâce qui te fait vivre.

C'est toi qui as besoin de moi, non pas moi qui aurais besoin de toi ; ce n'est pas toi qui viens me sanctifier, mais moi qui viens te rendre saint et meilleur. Tu viens pour être sanctifié par moi et uni à moi, pour recevoir de Dieu une grâce renouvelée et être stimulé de nouveau à te corriger : ne néglige pas cette grâce, prépare sans cesse ton cœur avec toute diligence, et introduis chez toi ton Bien-Aimé.

*Thomas a Kempis (1379-1471),
Imitation de Jésus-Christ, IV, 12*

Et quand on ne s'ennuie pas !

Vous êtes, mon Seigneur Jésus, dans la Sainte Eucharistie ! Vous êtes là à un mètre de moi, dans ce Tabernacle ! Votre corps, votre âme, votre humanité, votre divinité, votre être tout entier est là, dans sa double nature !

Que vous êtes près, mon Dieu ! mon Sauveur ! mon Jésus, mon frère, mon époux, mon Bien-Aimé !

Vous n'étiez pas plus près de la Sainte Vierge pendant les neuf mois qu'elle vous porta dans son sein que vous ne l'êtes de moi quand vous venez sur ma langue dans la communion ! Vous n'étiez pas plus près de la Sainte Vierge et de saint Joseph dans la grotte de Bethléem, dans la maison de Nazareth, dans la fuite en Égypte, pendant tous les instants de cette divine vie de famille, que vous ne l'êtes de moi en ce moment, et si, si souvent, dans ce Tabernacle !

Sainte Madeleine n'était pas plus près de vous assise à vos pieds à Béthanie, que je ne le suis au pied de cet autel !

Vous n'étiez pas plus près des apôtres quand vous étiez assis au milieu d'eux que vous n'êtes près de moi maintenant, mon Dieu !

Bienheureux Charles de Foucauld (1858-1916)

Adoro te devote

L'*Adoro te devote* est une des hymnes composées par saint Thomas d'Aquin à la demande du Pape Urbain IV, à l'occasion de l'institution de la Fête-Dieu en 1264. Chef-d'œuvre théologique et poétique (malheureusement intraduisible...), elle nous servira de conclusion, en nous invitant à découvrir les trésors que le culte du Saint-Sacrement a suscités dans la Tradition de l'Église.

*Je t'adore avec dévotion, Dieu caché,
Véritablement là, mais dérobé sous ces apparences.*

*À Toi, mon cœur tout entier se soumet,
Parce qu'en te contemplant, tout entier il défaille.*

*La vue, le goût, le toucher, en toi se perdent,
Mais t'écouter seulement permet la foi solide.*

*Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu,
Il n'est rien de plus vrai que cette Parole de vérité.*

*Sur la croix seule la divinité était cachée,
Mais ici, l'humanité aussi se cache ;
Toutes deux, cependant, je les crois et confesse,
Je demande ce qu'a demandé le larron pénitent.*

*Tes plaies, tel Thomas, je ne les vois pas,
Et cependant tu es mon Dieu, je le confesse,
Fais que toujours davantage, je mette en toi ma foi,
Mon espérance et mon amour.*

*Ô mémorial de la mort du Seigneur,
Pain vivant qui donnes la vie à l'homme,
Donne à mon esprit de vivre de toi
Et de toujours te savourer doucement.*

*Pélican¹¹ plein de miséricorde, Jésus mon Seigneur,
Moi qui suis impur, purifie-moi par ton sang,
Dont une seule goutte pourrait sauver
Le monde entier de tous ses crimes.*

*Ô Jésus, que maintenant je contemple voilé,
Je t'en supplie : que s'accomplisse
ce dont j'ai si grand soif :
Qu'en contemplant ton visage dévoilé,
Mon bonheur soit celui de te voir glorifié.*

Saint Thomas d'Aquin (1224-1274), Adoro te

11. Les Pères de l'Église ont vu dans le pélican, dont les anciens pensaient qu'il nourrissait ses petits de ses entrailles, une image du Christ se donnant à nous dans l'Eucharistie.